

Dossier de presse trigon-film

FRONTIER BLUES

Un film de Babak Jalali

Iran, 2009



DISTRIBUTION

trigon-film

Limmatauweg 9

5408 Ennetbaden

Tél: 056 430 12 30

Fax: 056 430 12 31

info@trigon-film.org

www.trigon-film.org

CONTACT MÉDIAS

Régis Nyffeler

077 410 76 08

nyffeler@trigon-film.org

MATÉRIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation: Babak Jalali
Scénario: Babak Jalali
Montage: Babak Jalali, Kambiz Saffari
Image: Shahriar Assadi
Décors: Marjan Golzar
Musique: Noaz Deshe
Son: Maziar Razaghi
Production: Caspian Films
Langue: Persan, turkmène f/a
Durée: 96 minutes

FICHE ARTISTIQUE

Mahmoud Kalteh
Abolfazl Karimi
Khajeh Araz Dordi
Behzad Shahrivari
Karima Adebibe
George Hashemzadeh
Hossein Shams

FESTIVALS

Locarno 2009

SYNOPSIS

A la frontière entre l'Iran et le Turkménistan se trouve la province du Golestan. Quatre habitants s'y côtoient. Alam, vingt-huit ans, turque, élève des poulets avec ses écouteurs sur les oreilles pour apprendre l'anglais, et rêve d'aller vivre à Bakou avec Ana, qu'il veut épouser. Son père vend des vêtements qui ne sont jamais à la bonne taille. Hassan, du même âge, vit seul avec son oncle, sa mère étant partie vivre à Paris. Son seul ami est un âne, et il s'amuse à voler des plaques de voitures. Un chanteur de cinquante-cinq ans devient le sujet d'un album de photos, mais pleure l'enlèvement de sa femme par un berger. L'espoir peut-il être encore envisagé?

RESUMÉ

Frontier Blues agit comme un film d'une mémoire faite de bribes éparses, de clichés, de ces photos anciennes où les personnages devaient poser devant un appareil placé sur un trépied. On pense à cette mémoire fragile de notre enfance ou de notre jeunesse qui retient, non les déroulements, mais surtout les situations, immobiles ou si peu mouvantes. C'est cette esthétique que Babak Jalali a choisie pour son premier film de fiction, en privilégiant les plans fixes moyens ou les travellings latéraux. Ce choix esthétique épouse à merveille l'absence totale de relief de cette région d'Iran coincée entre les contreforts de la chaîne de l'Elbourz, la mer Caspienne et le Turkménistan.

Ces plans fixes expriment aussi à merveille une atmosphère d'attente immobile qui imprègne le film. On est d'abord un peu désarçonné par ces personnages qui viennent se placer devant la caméra. Ils la fixent sans bouger durant quelques secondes qui, parfois, semblent durer des minutes. Ils nous donnent le sentiment d'être nous-mêmes ce photographe qui ballade une sorte de ménestrel turkmène et lui demande de prendre la pose. Passé ce moment d'étonnement on commence à saisir et à apprécier l'humour de ces situations que le jeune cinéaste semble vouloir opposer à sa propre nostalgie du pays natal. Un humour décalé, quelques fois réellement proche de celui des Monty Python (dans leurs sketches télévisés) par son ironie mordante, en particulier durant les séances de poses du photographe. Il y a aussi, et surtout, une immense tendresse de la part du réalisateur Babak Jalali vis-à-vis de ses personnages.

Frontier Blues semble toujours sur le fil du rasoir, cette recherche d'un équilibre, toujours fragile, de l'image offre de multiples moments de pur cinéma.

BIOGRAPHIE DE BABAK JALALI



Babak Jalali est né en septembre 1978 à Gorgan, au nord de l'Iran, et vit principalement à Londres depuis 1986.

Il possède un bachelor en Etudes des Balkans/Est-européennes, un master en sciences politiques de l'Université de Londres et est titulaire d'une maîtrise en cinéma de la London Film School reçue en 2005.

Son film de fin d'étude, *Heydar, an Afghan in Tehran*, projeté dans plus de 60 festivals dans le monde, a reçu une nomination BAFTA du meilleur court métrage en 2006.

Il a été sélectionné par la Residence Cinefondation en 2006-2007 (session 13 / Festival de Cannes). C'est dans ce cadre qu'il a développé son premier long métrage: *Frontier Blues*.

Filmographie

2009 *Frontier Blues* – 35 mm couleur – 95 minutes

2006 *Heydar, an Afghan in Tehran* – 35 mm couleur – 18 minutes

2004 *Boxes* – 35 mm n/b – 12 minutes

2003 *Nadja* – 16 mm couleur – 4 minutes

2002 *A Trip to the Coast* – 16 mm n/b – 4 minutes

NOTE D'INTENTION

«La région de la frontière nord de l'Iran avec le Turkménistan a été négligée pendant longtemps par le cinéma iranien. C'est une région très diverse, faite de plaines arides, de montagnes et de la mer Caspienne. La population locale est composée de Perses, de Turkmènes et de Kazakhs. C'est aussi là que je suis né. J'ai toujours trouvé que cette région avait gardé sa spécificité. C'est tout à fait différent de n'importe où ailleurs en Iran. Il en a toujours été ainsi que les gens s'y sont senti oubliés et coupés du reste du pays. Je trouve que c'est encore le cas aujourd'hui.

En étant là-bas, vous pouvez penser que les occasions sont nombreuses. En raison des frontières et de la mer, cela avait été vu comme une porte potentielle vers l'Europe à l'ouest et le reste de l'Asie à l'est. Mais cela ne s'est jamais vraiment combiné de cette manière.

Avec *Frontier Blues*, je veux montrer cette atmosphère diverse et unique. Ce film regarde des fragments de l'existence quotidienne de plusieurs personnages qui vivent dans cette région.

Chacun de ces personnages se trouve lui-même dans des situations assez absurdes. Que ce soit le ménestrel, qui est entouré par quatre jeunes garçons qui l'admirent beaucoup, ou Kazem, qui tient un magasin de confection et semble incapable de trouver un vêtement qui aille à ses clients. Il y a Alam, qui est amoureux d'une fille à qui il n'a jamais parlé, et qui travaille dans une ferme de volaille où il n'y a, en fait, pas grand chose à faire. Enfin, il y a Hassan, dont les seuls vrais compagnons sont son âne et son lecteur de cassettes.

Frontier Blues a été écrit à partir de ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu et de ce que j'ai fait. Cela parle de la frontière au nord de l'Iran. C'est une histoire d'envie, d'attente, de souvenance, d'hommes désespérés, et de femmes absentes. C'est à propos de ne pas vraiment arriver à quelque chose là-bas. Alors que peut être...»

Babak Jalali

FRONTIER BLUES, DES MOMENTS DE PUR CINÉMA

C'est un portrait vivifiant qui est dressé par le cinéaste iranien Babak Jalali. Nous découvrons le destin de quatre habitants d'une petite bourgade du nord de l'Iran. Ces avènements sont confrontés à l'amertume, aux envies et aussi aux contentements. La routine est journalière et le temps qui passe un frein à d'autres horizons. Mais le rêve est toujours présent pour les citoyens de cette région du monde.

L'histoire de *Frontier Blues* prend place dans la province du Golesta; celle-ci est située dans le nord de l'Iran, à la frontière avec le Turkménistan. Le réalisateur Babak Jalali parle avec justesse de son pays et de ses gens. Avec une grande maîtrise, le cinéaste dresse le portrait de quatre citoyens.

Il y a Hassan (Abolfazi Karimi), jeune homme au physique improbable et au regard vide. La première séquence le montrant est représentative. Il s'affaire maladroitement sur la plaque d'immatriculation d'une voiture abandonnée avant de se diriger à l'intérieur pour montrer une série de cartons avec lettres et chiffres. Incompréhensibles d'abord, ils trouveront un semblant de signification au fil de la narration. Fragile et incapable de vivre seul, Hassan réside chez son oncle Kazem (Behzad Shahrivari) depuis que ses parents ont démissionné de leur rôle de géniteurs. Il se promène toute la journée avec un âne comme compagnon. Sans travail, Hassan en trouvera fatalement un dans la ferme de la ville.

VIVRE DE QUELQUE CHOSE

Son oncle possède un magasin d'habits. Le chiffre d'affaire est discret et les clients semblent rares. Les vêtements sont tous trop grands et Kazem le voit, pliant et rangeant les tissus sans conviction, mais il faut bien vivre de quelque chose... D'une humeur placide, la cinquantaine assurée, il vit une cohabitation tranquille avec son neveu; une relation où les mots ne sont pas nombreux. Chaque matin, il réveille Hassan, plongé dans ses songes. Il lui a proposé de venir l'aider, mais son neveu lui rétorque qu'il n'y a pas d'occupations dans son commerce.

Alam (Mahmoud Kalteh) vit chez son père (Babak Shelkh). Il est d'origine turque et travaille comme fermier. Le garçon porte en permanence un casque attaché à un baladeur dont le son est celui d'un cours d'anglais. Chaque matin, dans un rituel immuable, il enfourche sa vieille mobylette pour rejoindre son lieu de travail, la ferme que fréquentera Hassan par la suite. Son paternel lui propose régulièrement d'aller à la pêche ou à la chasse. Ces scènes, à l'exception d'une virée de pêche en barque, ne sont jamais montrées et restent implicites. Alam rêve de se marier avec une jeune femme qu'il aime secrètement; il souhaite aussi apprendre l'anglais, quitter la ville et trouver du travail à Bakou.

UNE MERCEDES VERTE

Le ménestrel (Khajeh Araz Dordi) est un homme suivi en permanence par quatre enfants. Les cinq sont harcelés par un photographe de Téhéran et son acolyte. Leur prétexte est la réalisation d'un bouquin parlant des autochtones de cette région reculée. Le ménestrel est toujours obsédé par le départ de sa femme Maral, trente ans plus tôt, avec un berger conduisant une Mercedes-Benz verte.

Autour de ce panel principal gravite une galerie de personnages secondaires qui croisent ponctuellement les chemins de Hassan, Kazem, Alam et le ménestrel. Par exemple, Hassan et son âne, rencontrant sur la route deux bonhommes dans leur voiture. Ils se font raccompagner en musique. Hassan porte sur lui un petit lecteur de cassette jouant en leitmotiv un vieux tube de chanson française. La scène du repas journalier d'Alam avec un collègue de travail est une scène témoin pour permettre de définir Alam. La caméra le montre fixement à table, mangeant en silence et empli de mélancolie. En vue de l'éventualité du mariage, le père acquiert des vêtements au

magasin de Kazem. La réaction du fils est calme, là aussi.

Babak Jalali, après avoir réalisé en 2005 le court métrage *Heydar, yek Afghani dar Tehran*, nous livre avec *Frontier Blues* son premier long métrage. Il est originaire de la région qu'il filme ici. Avec tendresse, respect et proximité, et sans condescendance, Hassan, Alam et les autres se tiennent derrière la caméra de Noaz Deshe, également collaborateur sur le court métrage cité plus haut.

LA GENT FÉMININE

Dans *Frontier Blues*, la forme visuelle est sobre, et les plans fixes sont majoritaires; grâce à cette optique, l'existence des divers protagonistes est exposée de façon tacite. Les histoires sont teintées de réalisme et ne tendent jamais vers l'exagération pour souligner leur signification. Les saynètes se construisent ainsi sur l'anticipation des spectateurs; elle est appelée et aidée par la lenteur du style du film. Les superbes travellings amènent régulièrement contrastes et mouvement. L'espace temporel est basé sur la notion des jours se succédant sans variations. L'environnement musical se marie parfaitement; des fonds discrets et instrumentaux.

Frontier Blues est un film nostalgique, où les destins semblent, par déterminisme, joués d'avance. Les rêves sont pourtant bien présents en conscience. La gente féminine est représentée surtout par les regrets ou les aspirations des hommes. L'œuvre est aussi drôle par instant et on apprend à aimer et à s'identifier aux protagonistes. Babak Jalali se garde de moqueries gratuites et c'est ce ton respectueux qui rend *Frontier Blues* aussi plaisant.

Roger Chatelain
(Bulletin TRIGON N°13 / août 2010)